

TABLETTES

D'AVIGNON^{ET DE}PROVENCE

Année. - N° 252

1^{er} Mars 1931.

Sports d'hiver au Ventoux

(Lire plus loin l'article de
P. de Champeville).



Au Ventoux

(face Nord)

Chemin de Malaucène au Comtat



les Tablettes d'Avignon et de Provence

PUBLICITÉ :
la ligne : 3 francs

RÉDACTEUR EN CHEF :
Achille REY

10, rue Th. Aubanel - Tél. 6.47
AVIGNON

REVUE DES ACTUALITÉS
locales et provençales

Abonnement : 60 fr. l'an
Le numéro : 1 fr.

SPORTS D'HIVER AU VENTOUX

Le grand Silence Blanc

Il n'existe pas seulement dans les solitudes glacées de l'Alaska. Ces impressions que vous avez savouré au coin de votre feu, dans le livre si prenant de F. Rouquette, vous pouvez, avignonnais, en faire pour vous un peu de réalité. Le Ventoux, notre bon vieux Ventoux à tête blanche que tous nos poètes ont chanté, vous en offre chaque hiver l'occasion. Sur ses flancs, sur sa cime haut dressée dans le ciel la nature s'amuse à ciseler avec la neige et le givre ses fragiles merveilles nées des caprices de notre enfant terrible le Mistral, et d'un baiser du soleil. Elle travaille pour le plaisir, jetant à profusion et à grande échelle ses créations les plus étranges, les plus féériques, ces créations qu'incitent orfèvres et bijoutiers, si pauvrement malgré le luxe des pierres précieuses.

Que sont les œuvres d'un Lalique auprès d'un pin abritant sous sa cape de neige des fleurs de porcelaine, les pendentifs de cristal que portent chacun de ses rameaux. Et quand je parle de porcelaine et de cristal que sont ces produits les plus fins de l'industrie humaine auprès de cette merveille de la nature : une goutte d'eau solidifiée ? Que sont la soie ou le velours auprès de cette matière indicible, le pétale d'une fleur ou l'aile d'un papillon.

C'est pourquoi, laissant le terrain d'apprentissage autour du refuge, où certes, ne règne pas « le grand silence blanc », je vais chercher dans les combes plus lointaines, dans les forêts supérieures, sur les pentes qui regardent vers le « Grand Nord », le vrai silence, le silence radieux où l'on entend plus que le crissement duveté des skis et le cri minuscule d'une mésange qui, du battement de son aile surprise, secoue la poudre d'une branche. Car le silence le plus profond sur la terre a ses voix, ses chuchotements imperceptibles : la chute d'une goutte qui tombe de la stalactite suspendue à chaque rameau, la feuille sèche qu'une brise fait rouler sur la neige, tous bruits que l'on entend jamais dans le vacarme assourdissant et vulgaire de nos rues.

Mais notre Ventoux ne connaît pas que le silence ensoleillé : certains jours un voile gris s'appesantit sur sa tête. Alors dans le brouillard les pins ne sont plus que de vagues fantômes dans leur suaire bosselé et au dessus de la forêt, dans les zones supérieures, il n'y a plus rien, plus de ciel ni de terre, les skis semblent glisser dans les nuages immatériels, et l'on ne sait la chute des flocons que par leur caresse sur le visage.

Et puis la montagne semble parcourue d'un frisson des sifflements grandissants emplissent l'espace, le souffle irrésistible du mistral a déchainé la tourmente, le flocons rayent horizontalement l'espace, les nuées se déchirent et s'envolent, mais dans l'azur renouvelé s'élancent comme des fumées d'immenses panaches de neige. La tourmente creuse dans la masse poudreuse de véritables vagues, — désespoir du skieur — qui allongent le soir des ombres d'un bleu délicat — joie du peintre.

Mais c'est surtout en s'aidant des arbres que la nature crée avec la neige ses plus belles féeries, avec la

neige et encore davantage avec le givre dont les larmes transparentes s'entrecroisent en réseaux inextricables, en festons de broderies et de dentelles d'une recherche extrême. Des fusions partielles les hérissent de milliers de stalactites qui les font ressembler à autant de gigantesques lustres de cristal. L'arbre déjà beau par lui-même est réellement transfiguré. Et même quand cette neige est tombée sur le sol, quand il ne dresse plus sur le ciel et sur la blancheur qui l'environne que les branches sans feuilles, d'un carmin violacé des hêtres ou les branches au vert puissant des pins et des sapins, skieurs dont la neige arrête les voitures trop vite et qui devez faire sur vos planches deux trois ou cinq kilomètres pour gagner le refuge, je ne comprends pas votre mauvaise humeur. N'avez-vous donc pas des yeux ? N'y a-t-il pour vous que la joie du muscle, la soif du record ou de l'acrobatie ? Etes-vous donc fermé à toute jouissance intellectuelle ? Si vous saviez comprendre la beauté de ce qui vous entoure, savourer l'harmonie des lignes et des couleurs, comme le chemin vous paraîtrait court, le chemin que d'ailleurs, vous pouvez varier au lieu de suivre toujours la même route. Et s'il faut vous prendre par la gourmandise, quel appétit vous aurez en arrivant au refuge !

J'entends votre réponse : c'est éreintant ! — Oui la première fois sans doute, et cela suffit pour vous décourager, mais vous oubliez que toute promenade, tout exercice est fatigant quand on ne l'a pas pratiqué de longtemps. La deuxième fois vous ne sentirez plus grand chose, et la troisième fois vous n'aurez plus que le plaisir.

D'ailleurs cet inconvénient du Ventoux — inconvénient que l'on rencontre en beaucoup d'autres terrains connus de sports d'hiver (allez donc au Recoin de Chavrouse !) — va bientôt disparaître. Patientez un peu, car nous pensons bien que l'année prochaine nos beaux champs de ski du Ventoux seront accessibles aux voitures, les amateurs d'excursion lointaine auront toute facilité pour aller chercher au-delà des buts encore plus beaux et les skieurs vite « fatigables » n'auront plus à se plaindre.

Il n'en n'est pas moins vrai que même en l'état actuel des choses, maintenant que l'on sait trouver là-haut un bon refuge chauffé, gardé par un gérant aimable et dévoué avec tout ce qu'il faut pour se réconforter, le nombre des skieurs est en progression constante sur les années précédentes. Car, si les avignonnais — je me hâte de dire qu'il y a de brillantes exceptions — ne sont pour la plupart que peu sensibles au charme hivernal du Ventoux, il n'en est pas de même dans les autres villes provençales et languedociennes. Nîmes, Montpellier, Marseille, Arles, Orange (qui commence à y venir), Aix surtout qui possède des organisateurs d'un grand dévouement et de fervents skieurs — envoient chaque dimanche et même la semaine des amateurs de plus en plus nombreux.

Lorsque — très certainement l'hiver prochain — l'hôtel sera ouvert, la route libre, l'Observatoire occupé par les services aéronautiques et plus tard la route du versant Nord construite, le Ventoux connaîtra la prospérité touristique et sportive qu'il mérite. Nous n'en doutons pas : tout Avignon y montera !

En attendant la neige est là en grande abondance cette année, et loin de périliter, nos sports d'hiver sont plus vivants que jamais.

P. de CHAMPEVILLE.